



Newsletter 15

Vendredi 31 octobre 2014 / Saison 2014-2015



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS



LES INSTITUTIONS



1. RESULTATS :

EQUIPE PRO :

- LE MANS - CHOLET BASKET : 61-82

EQUIPE ESPOIRS :

- LE MANS - CHOLET BASKET : 66-51

EQUIPE CADETS : PREMIER TOUR DE COUPE DE FRANCE U17

- CHOLET BASKET – PETIT MARS BASKET :

1^{ère} mi-temps : 73-14

2^{ème} mi-temps : 73-14

Score final : 146-28

Nos jeunes pousses se qualifient pour le prochain round en remportant ce premier match aisément.

2. REVUE DE PRESSE

- EQUIPE PRO
LE MANS - CHOLET BASKET

Photo ML - Hervé PETITBON



Cholet corrige Le Mans sur son parquet (61-82)

Rousselle et les Choletais ont survolé le derby de l'Ouest et accrochent la 4^e place de Pro A.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 28 octobre 2014

Cholet prend de l'altitude

Les Choletais ont livré une formidable prestation collective pour s'imposer de plus de 20 points dans la Sarthe. « Une équipe est en train de naître », affirme l'entraîneur Laurent Buffard.

LE MANS	61
CHOLET BASKET	82

Pierre-Yves CROIX
pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

C'est désormais une chose certaine : Erman Kunter ne gardera pas que des bons souvenirs de Cholet. L'entraîneur turc, champion de France en 2010 avec CB, a vécu l'enfer hier soir sur le banc du Mans, face à son ancien club. « C'est une honte, une catastrophe », se désole Kunter, incapable, comme ses joueurs, de trouver une solution face à la défense imaginée par Laurent Buffard. « La différence, elle se fait effectivement sur notre intensité défensive, mais aussi sur notre concentration », confirme le coach des Mauges, qui a assisté à une magnifique prestation collective de ses troupes. Charles Kahudi, l'habituel sauveur du MSB, peut en témoigner. Habitué à cumuler jusque-là 17 points de moyenne (à 56 % de réussite) et 8 rebonds, l'ailier international s'est noyé comme les autres : il n'avait que deux points au compteur à la mi-temps (avec une évaluation de -1 !), pour terminer avec seulement 10 points et 2 rebonds. « C'était l'une des clés du match. Nous avions mis des choses en place pour le ralentir et contrôler ses drives », dévoile Buffard.

« On ne vit et on meurt plus par le 3 points »

Pour autant, tout n'a pas été parfait. Cholet - on ne se refait pas -, est toujours à la peine au rebond (9 prises de moins que le MSB), et les cinq premières minutes du Mans avaient de quoi inquiéter le staff choletais, consterné de voir les Manceaux s'offrir deuxième chance sur deuxième chance. « Oui, mais on a connu bien pire. A la différence d'autres débuts de match, nous n'avons jamais été distancés. J'ai même l'impression que cette fois, nous étions bien dedans dans l'en-tête », tempère le meneur Jonathan Rousselle.

Cholet n'a en effet jamais été à plus de quatre longueurs (17-13, 7^e) dans le premier quart-temps, trouvant son salut dans des attaques placées, une excellence circulation de balle et des solutions dans le cœur de la raquette adverse. « Quand le jeu s'ouvre et qu'on arrive à mettre la balle à l'intérieur, tout



Le Mans, salle Antares, hier soir. Nick Minnerath dunk sur la tête de Ingerski. Cholet a par moments survolé les débats. Photo ML - Hervé PETITBON.

devient plus simple », confirme Laurent Buffard. CB a d'ailleurs atteint la pause avec quatre points d'avance (34-38) sans avoir rentré le moindre shoot à trois points. « Par rapport à l'an passé, on ne vit et on ne meurt plus par le 3 points », pointe avec justesse l'ailier Rudy Jomby. Même si quatre paniers primés d'affilée sont venus éteindre définitivement la lumière côté manceau à la fin du troisième quart-temps (47-63),

sa vie - traduisez sa victoire -, Cholet l'a donc hier construite sur sa constance et sa solidarité collective. « L'attitude, la solidarité, c'est vers ça qu'on veut aller », reprend Jonathan Rousselle. « Il faut pouvoir s'appuyer sur un groupe de huit ou neuf joueurs qui sont tous concernés. » On n'oubliera pas de dire, malgré tout. Il faut aussi, à chaque soir de match, un facteur X pour venir éclairer la feuille de stats : hier, il s'appelait Nick

Minnerath, auteur de 26 points et crédité d'une évaluation de 24. « Nick a réussi un gros match », confirme Laurent Buffard, avant d'insister à nouveau sur l'œuvre collective. « Une équipe est en train de naître. » Du côté du Mans, on est loin, très loin de pouvoir en dire autant...

Espoirs : Cholet s'est incliné au Mans 66-51.

ILS ONT DIT

Laurent Buffard (entraîneur de Cholet) : « Collectivement, c'est certainement notre match le plus abouti, et il sera important pour la suite. Ça va donner beaucoup de confiance pour la suite. Le groupe progresse, vit bien et travaille bien. C'est comme ça que je veux le voir évoluer. »
Rudy Jomby (joueur de Cholet) : « C'est un gros match, et cela prouve qu'on est train de trouver nos repères. Gagner de plus de 20 points au Mans, ça reste une référence, même si je pense qu'ils se cherchent un peu en ce moment. Au vu de notre calendrier de début de saison,

on aurait signé tout de suite pour trois victoires après cinq matchs. »
Erman Kunter (entraîneur du Mans) : « J'ai déjà vu des défaites mais des comme ça... Là on a vraiment touché le fond. On paye nos erreurs de recrutement du mois d'août. Je suis très inquiet, il faut qu'on trouve des solutions très rapidement, on a des manques partout. »
Dounia Issa (joueur du Mans) : « Je pense qu'on n'était pas prêts à jouer une équipe du niveau de Cholet. Leur défense nous a perturbé tout le match. »

LE MANS		61-82		CHOLET													
	Mia	Pts	Tirs	3pts	Lf	Re-Rd	Pd	Ev.		Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Re-Rd	Pd	Ev.
Etto	31'	10	3/7	3/6	1/2	2-1	4	9	Banks	31'	12	5/7	2/4	0/0	0-2	8	19
Ely	30'	10	3/9	1/6	3/4	1-1	1	2	De Jong	20'	6	2/3	0/0	2/2	0-2	0	6
Ingerski	19'	6	3/8	0/2	0/0	4-1	0	2	Delaney	23'	10	4/8	0/2	2/3	0-0	2	6
Issa	19'	0	0/1	0/0	0/0	0-2	1	2	Jomby	21'	2	1/7	0/3	0/0	0-5	4	6
Johnson	12'	4	2/3	0/0	0/0	0-0	2	1	Minnerath	30'	26	8/12	3/4	7/7	0-1	0	24
Kahudi	34'	10	4/10	1/4	1/1	1-1	1	8	Merin	1'	2	0/0	0/0	2/2	0-0	0	2
Nendy	13'	2	1/2	0/1	0/2	1-6	0	6	Oliwer	20'	6	3/3	0/0	0/0	1-1	0	7
Ostby	18'	9	3/7	1/1	2/2	1-0	2	8	Peacock	30'	11	5/8	1/1	0/0	1-3	4	17
Yarou	24'	10	4/9	0/0	2/4	4-4	0	12	Rousselle	24'	7	2/5	1/4	2/2	1-3	2	13
Total	200	61	23/56	6/20	9/15	14-16	11	59	Total	200	82	30/53	7/18	15/16	3-17	20	

Entraîneur(s) : Erman Kunter
Les Quarts-Temps : (19-19, 15-19, 13-25, 14-19)
Arbitrage de : MM. Paic - Chambon - Creton
Spectateurs : 5650
Salle : Antares (Le Mans)

Cholet laisse Le Mans à ses doutes

Pro A. Le Mans - Cholet : 61-82. Les Sarthois ont reçu une petite leçon de basket collectif, hier soir. Dur à encaisser, surtout dans un derby.

Toi, il avait pourtant bien commencé pour le MSB...

Ouby: Eito, dans un foutu cul, avaient enfilé deux shoots à 3 points d'entrée. Et donné le ton d'une rencontre résolument placée sous le signe de l'attaque. Le collectif choletais, bien plus fluide dans son jeu offensif qu'inspiré en défense, répondait en faisant vivre le ballon jusqu'au plus près du cercle. Soit par les pénétrations d'Oliver et Delaney, soit par Minnerath et Peacock. Mais le duo d'intérieurs US laissait aussi beaucoup trop de rebonds offensifs aux Sarthois : 6 en 6 minutes, ce qui permettait au Mans de faire un premier petit écart (14-11). Colmaté en deux temps trois mouvements par CB qui mettait fin à l'opération portée ou vertes sous son panier !

Les hommes de Laurent Buffard recollaient alors juste avant la fin du 1^{er} quart (19-19, 10'). Et imposaient leur rythme dans le suivant. Plus agressifs en défense, à l'image d'un Rousselet ultra-combatif, les Choletais réussissaient à couper Kahudi du jeu. Une secouée épine dans le pied d'un MSB déjà privé d'Ewing, blessé. Cédric Banks n'en demandait pas tant... Sur deux actions symptomatiques, version copier-coller, il envoyait son compatriote Minnerath au alley-oop. En altitude,

l'US Air Force de Cholet Basket mettait son équipage sur orbite (28-34, 17'). Seul un bon Yarou, conjugué à la maladresse extérieure des Maugeos (0/6 à 3 points à la pause), permettait aux Sarthois de limiter la casse (34-38, 20').

Un MSB sans réaction

Vainqueur des trois derniers derbys disputés en Pro A, le MSB ne respirait pas la sérénité, hier soir. Loin d'en faire même. Dans le 3^e quart, c'est le groupe choletais, solidaire et appliqué, qui cont nuait tranquillement son œuvre (40-49, 25'). Comme trop souvent depuis le début de saison, les Sarthois semblaient alors manquer d'automatismes, de vécu et de valeurs communes. Même le léger sursaut d'orgueil de Kahudi ne parvenait pas à servir d'électrochoc.

Qu'le soit en homme à homme ou en zone press, la défense de Cholet était trop concentrée. L'attaque trop inspirée. C'est simple, Le Mans se faisait transpercer à tous les coups, que ce soit dans la raquette ou à trois points. C'est là, en périphérie, que Peacock, Banks et Rousselet faisaient définitivement tourner les têtes sarthoises pour donner un métal confortablement à CB avant le dernier quart (47-63, 30').

Dix dernières minutes bien longues pour ces Manceaux totalement dépassés. Sifflés par leur public. Et assommés par un Minnerath ce gala, capable de dégainer longue distance comme de souffrir un 3^e alley-oop. Au final, Cholet s'impose de 21 points à Antares où l'on pourrait ne plus revoir Arnon Johnson. Difficile, en effet, de ne pas imaginer du changement dans le groupe d'Erman Kurter désormais. Hier, il a pris une petite leçon collective...

Julien HIPPOCRATE,

LE MANS : 23 sur 56 aux tirs, dont 6 sur 20 à 3 points, 9/15 aux lancers, 16 fautes, 20 fautes provoquées, 33 rebonds, 3 interceptions, 17 balles perdues, 11 passes décisives, 53 d'évaluation. **La marque :** Kahudi 10, Yarou 10, Ely 10, Eito 10, Mency 2, Ignierski 6, Johnson 4, Ouby 9.

CHOLET : 30 sur 53 aux tirs, dont 7 sur 18 à 3 points, 15 LF sur 16, 20 fautes, 16 fautes provoquées, 24 rebonds, 12 interceptions, 10 balles perdues, 20 passes décisives, 104 d'évaluation. **La marque :** Oliver 8, Jomby 2, Rousselet 7, Peacock 11, De Jong 6, Delaney 10, Banks 12, Morin 2, Minnerath 26.



Le Manceau Michal Ignierski, pressé par le Choletais Zachery Peacock, impuissant à sortir Le Mans de sa torpeur, sous les yeux de Nick Minnerath.

ProA : Cholet corrige Le Mans chez lui (82-61)

En clôture de la 5^e journée, Cholet s'est imposé dans le derby à Anta-rès (82-61). Après un premier quart-temps équilibré, les Choletais ont pris les commandes du match pour ne plus les lâcher. Emmené par un trio Minnerath-Banks-Peacock (49 points au total), CB a assommé des Manceaux bien ternes dans le 3^e quart-temps grâce notamment à quatre paniers à trois points consécutifs. Avec une avance de +16 à l'en-tame du dernier quart, les Choletais ont géré leur avantage pour s'offrir un succès de prestige, le premier en terres mancelles depuis 2012.

Pro A

Hier soir : Limoges - Orléans..... 102 - 66
Le Mans - Cholet..... 61 - 82

	% G	J	G	P
1. Strasbourg	100,0	5	5	0
2. Limoges	80,0	5	4	1
3. Nanterre	80,0	5	4	1
4. Cholet	60,0	5	3	2
5. Gravelines	60,0	5	3	2
6. Dijon	60,0	5	3	2
7. Chalon/Saône	60,0	5	3	2
8. Le Havre	50,0	4	2	2
9. Villeurbanne	40,0	5	2	3
10. Nancy	40,0	5	2	3
11. Rouen	40,0	5	2	3
12. Paris-Levallois	40,0	5	2	3
13. Châlons-Reims	40,0	5	2	3
14. Le Mans	40,0	5	2	3
15. Pau-Lacq-Orthez	40,0	5	2	3
16. Bourg-en-Bresse	40,0	5	2	3
17. Orléans	20,0	5	1	4
18. Boulogne-sur-mer	0,0	4	0	4

Ouest France – Mardi 28 octobre 2014

Cholet n'a pas eu à courir, il s'est battu à point

Pro A. Le Mans - Cholet : 61-82. Le premier succès de Cholet à l'extérieur est le fruit de solides valeurs collectives. CB a soigné son entame et n'est plus dépendant de son secteur extérieur. Intéressant.

(Presque) pas de retard à l'allumage

Le récit d'un Cholet convaincant au Mans, c'est d'abord celui d'un Cholet de suite dedans, qui aura illico conjugué le combat au présent. Ou presque. Il est vrai que CB a d'abord replongé dans ses travers inauguraux au rebond (11-2 à la fin du premier quart). Un obstacle bien vite esquivé. « On avait l'habitude de faire des débuts de matches un peu en-dedans, se rappelle Jonathan Rousselle, dont l'entrée en jeu a clairement donné le "la" en matière de don de soi. Là, on était dedans directement, en défense, en intensité. C'est cela qui nous a mis sur les rails. »

Une ligne de conduite de laquelle CB ne s'est pas éloigné. « Dès le départ, on sent une volonté d'être appliqué, notamment dans l'aspect défensif », abonde Laurent Buffard, satisfait de voir que les leçons de Nanterre, et même de Gravelines, ont été retenues. Car en gros, c'est un peu de confort que Peacock et consorts se sont offert. « On n'a pas eu de gros retard à combler, note Rousselle. On n'a pas eu à courir après le score. »

CB multiforme en attaque...

Offensivement, ce n'est pas un, mais de multiples Cholet qu'Antarès a appris à envier. Au Cholet jouant parfaitement en première intention, a ensuite succédé un Cholet maniant



Par son adresse et sa lecture du jeu (8 passes décisives), Cedrick Banks a fait souffrir ses adversaires manceaux, lundi soir.

aisément l'alternance intérieur-extérieur. « On n'a pas forcément été adroits en première mi-temps (0/6 à trois points à la mi-temps, N.D.L.R.), analyse capitaine Rousselle. On était quand même devant. Cela veut dire qu'il y avait autre chose que l'adresse. Et en deuxième mi-temps, on met deux, trois tirs qui les assomment. » C'est un euphémisme : l'ouragan qui s'est abattu en quatre petites minutes (45-51, 28', puis 47-65, 32') eut raison du MSB, déjà chancelant.

Lundi, CB aura donc brouillé les

cartes. « Contrairement aux deux premières années que j'ai pu vivre à Cholet, on ne vit pas que par les trois points. Cela fait cinq matches que l'on n'est pas spécialement adroits, et on s'en sort », livre Rudy Jomby, qui troque volontiers son costume de shooteur pour celui de passeur décisif clairvoyant. Fixations, décalages, tirs ouverts : un basket simple s'il en est. Sans parler des coups payants en défense, où CB varia là aussi la cadence et la forme (zone press, match-up,...).

...et le spectacle en prime

« Ce spectacle, c'est ce qui met une saveur particulière », commente Laurent Buffard, au sujet des alley-ooop en série signés Banks ou Jomby (à la manette), et le bondissant Minnerath (à la conclusion). L'Américain restera le grand bonhomme du derby (26 pts, 3/4 à trois points, 6 fautes provoquées), même si la copie choletaise restera marquée du sceau de l'homogénéité. Pour résumer, Cholet n'aura laissé personne de côté. « Quand tu regardes la feuille, tu aperçois que Nick (Minnerath) est au-dessus, mais tu vois aussi que c'est équilibré, constate Jonathan Rousselle. On a une équipe de huit, neuf joueurs qui peuvent tous apporter d'un jour à l'autre. » Sixième, Cholet profite, mais reste lucide. Car la vérité d'un jour n'est pas toujours celle du lendemain.

Pro A

	% G	J	G	P
1. Strasbourg	100,0	5	5	0
2. Limoges	80,0	5	4	1
3. Nanterre	80,0	5	4	1
4. Cholet	60,0	5	3	2
5. Gravelines	60,0	5	3	2
6. Dijon	60,0	5	3	2
7. Chalon/Saône	60,0	5	3	2
8. Le Havre	50,0	4	2	2
9. Villeurbanne	40,0	5	2	3
10. Nancy	40,0	5	2	3
11. Rouen	40,0	5	2	3
12. Paris-Levallois	40,0	5	2	3
13. Châlons-Reims	40,0	5	2	3
14. Le Mans	40,0	5	2	3
15. Pau-Lacq-Orthez	40,0	5	2	3
16. Bourg-en-Bresse	40,0	5	2	3
17. Orléans	20,0	5	1	4
18. Boulogne/Mer	0,0	4	0	4

Ouest France – Mercredi 29 octobre 2014

Cholet express

Les espoirs manceaux vainqueurs. Grâce à un premier acte de gala (43-12), où efficacité et spectacle ont fait bon ménage, les espoirs manceaux ont dominé leurs voisins choletais, hier en lever de rideau malgré un coupable relâchement au 3^e quart-temps (9-26). **La marque.** Le Mans : Desnos (2) ; Sene (16) ; Marchand (6) ; Daliy (8) ; Cornélie (16) ; Wallez (14) ; Fall (4). Cholet : Chevrier (7) ; Maginot (2) ; Morency (10) ; Moendadze (18) ; Cadet-Petit (2) ; Morose (5) ; Descat (3) ; Zaire (4).

Coup dur pour l'espoir de Cholet ! L'intérieur s'est fracturé la malléole lors de la rencontre face à Nancy il y a 8 jours. Ywen Smock, champion d'Europe avec l'équipe de France U18, sera donc éloigné des terrains pendant plusieurs mois.

Ouest France – Mardi 28 octobre 2014

3. RECEPTION BOUYER-LEROUX AU MANS DU 27-10-14

BOUYER LEROUX, Partenaire Majeur de Cholet Basket, avait profité du déplacement de CB au Mans pour inviter quarante clients à assister à la rencontre.

Après la belle victoire de Cholet Basket, les invités ont pu rencontrer et échanger avec les joueurs et le staff de Cholet Basket

ALBUM PHOTOS



bio'bric
MURS & CLOISONS

4. RECEPTION BATISTYL AU MANS DU 27-10-14

BATISTYL, Partenaire du Cholet Basket Entreprises, avait profité du déplacement de CB au Mans pour inviter dix-neuf clients à assister à la rencontre.

Après la belle victoire de Cholet Basket, les invités ont pu rencontrer et échanger avec les joueurs et le staff de Cholet Basket

ALBUM PHOTOS



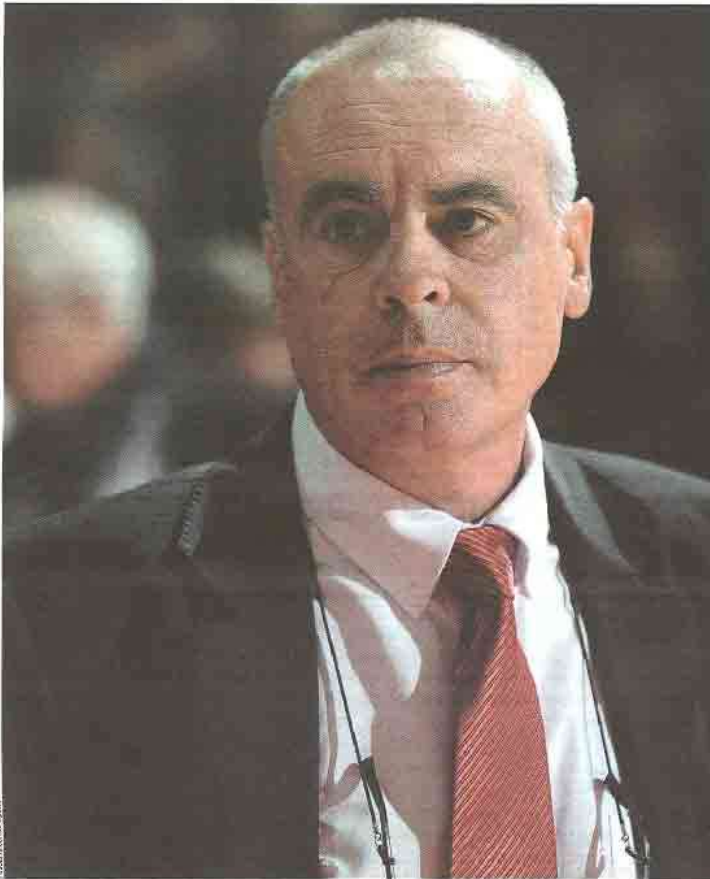
batistyl
MENUISERIES - FERMETURES

Portrait

Laurent Buffard (Cholet Basket)

Le fils de famille

Après une longue et fructueuse parenthèse dans le basket féminin, Laurent Buffard est revenu chez lui, à Cholet Basket.



↳ Laurent Buffard cette saison et (ci-dessus) il y a 20 ans, déjà à Cholet, avec Antoine Rigau.

ont été formés comme coach à La Meillerie. « On était curieux, présents dans les clinics, on avait un peu d'avance », se souvient Buffard, qui à 51 ans aujourd'hui compile vingt-cinq ans de coaching à haut niveau à son actif. Un vieux de la vieille comme Greg Beugnot, Alain Weisz et Frédéric Sarre, ses aînés. « On était autodidactes, personne ne nous a formés à manager des équipes, à gérer des joueurs, à parler anglais. Même s'il y avait un Brevet d'État,

on s'est formé sur le tas. La formation de cadres aujourd'hui est beaucoup plus complète, intéressante et longue », explique-t-il. Buffard fut l'un des premiers entraîneurs professionnels, ce qui ne fut pas longtemps, par exemple, le cas de son précepteur Jean Galle. « Le syndicat a fait le

Repères

1986-89	Cholet Basket (assistant)
1989-90	ASA Sceaux
1990-91	Gravelines (assistant)
1991-95	Cholet Basket
1996-98	Spacer's Toulouse
1999-07	USVO Valenciennes
2006-08	Équipe de Belgique féminine
2007-08	UMMC Ekaterinbourg
2009-12	Nantes-Rezé Basket
2012-13	Lyon Basket Féminin
Depuis 2014	à Cholet Basket

maximum pour que notre profession soit reconnue, la convention collective est arrivée après. C'est un vrai métier. Il y a dix ou quinze ans, on me demandait encore lors de conférences ce que je faisais en dehors du basket. Aujourd'hui, j'arrive à 8h30 et je pars du bureau à 20h00. »

Le plus jeune coach de Pro A

Laurent Buffard fut à l'époque, à vingt-six ans, le plus jeune coach de Pro B à Sceaux, et deux ans plus tard, le plus jeune de Pro A, à son retour à Cholet. « Lorsque je suis arrivé à Sceaux, le seul joueur qui était plus jeune que moi, c'est Ahmadou Keita », se remémore-t-il. Il a eu notamment sous ses ordres Terry Stotts, l'actuel coach en chef des Portland TrailBlazers avec qui il a encore quelques contacts. Laurent Buffard envisageait de prendre une année

Photo: M. S. / S. / S. / S.

À quelques dizaines de mètres de La Meillerie, « Le Smash » est à la fois un bar, une cantine, les bureaux de Cholet Basket à l'étage et un musée du club avec des posters, des maillots encadrés – dont celui offert à Jacques Chirac –, un poste de télévision qui diffuse en boucle des matches d'anthologie de CB. Un lieu à la fois chaleureux et unique qui symbolise ce qu'est cette ville, cette région, les Mauges, une terre sacrée pour le basket.

Laurent Buffard sert des paluches, blague, discute avec le staff, réconforte l'espoir Ywen Smock qui s'est fracturé la malléole. Le coach fait partie du paysage. « Sur l'une des vidéos, la secrétaire était étonnée de me voir avec des cheveux », sourit-il. Dans le couloir du bureau des coaches à La Meillerie, l'histoire du club est racontée avec des coupures de presse. Sur l'une d'elles, on voit Buffard au milieu de ses

« élèves » champions de France espoirs. On reconnaît Antoine Rigau, Jim Bilba, Benoît Georget, tous adolescents. Dans une autre pièce, une photo encadrée, à peine plus vieille, rappelle que d'assistant Laurent Buffard passa coach

principal, avec Rigau et Bilba devenus jeunes adultes et Pitch comme sponsor maison. Laurent Buffard est un gars du coin. Né à Chemillé, à vingt-deux kilomètres, et Il a vécu jusqu'à l'adolescence à Trémentines, à un quart d'heure de route. Son père était dirigeant, arbitre et manageait les jeunes du club, sa mère en était la trésorière. Il possède sa maison à Cholet. C'est une règle d'or pour un coach d'avoir un port d'attache afin de s'y réfugier en cas de gros temps au cours de sa carrière.

Pas gâté par la nature en centimètres, le Choletais a bifurqué très vite vers l'entraînement, obtenant les indispensables diplômes, et c'est un coup de fil de Michel Léger, père fondateur de Cholet Basket, qui a changé sa vie. Il a servi de prête-nom à l'Américain Tom Becker, qui n'avait pas son Brevet d'État et en échange a donc obtenu le coaching de l'équipe espoirs.

Tom Becker puis Jean Galle ont fait naître quantité de vocations. Philippe Hervé, Didier Dobbels, Valéry Demory, Thierry Chevrier, Éric Girard, Olivier Cousin, Jacky Périgois, d'autres encore, toute une génération,

« Avec le recul, je me suis dis que j'étais fou, dans l'euphorie, complètement décalé avec la vraie société. »

sabbatique et de visiter l'université de Kentucky de Rick Pitino ; il se laissa convaincre par le manager général Pierre Galle et entraîna cinq ans les Spacer's de Toulouse qu'il fit monter en Pro A. Ce club omnisports était dynamisé par la société de transports de petits colis Extand. « On était parti pour signer Stéphane Ostrowski et Valéry Demory, et tout d'un coup le président a dit stop ! » Il a vendu sa société et les Spacer's ont disparu aussi vite qu'ils étaient apparus.

Parallèlement à ses activités toulousaines, Laurent Buffard s'occupait des U20 et c'est ainsi qu'il fut mis, par Alain Jardel, sur la piste de Valenciennes qui cherchait un successeur à son homme à tout faire, Marc Silvert. « Je suivais quelques matches féminins à la télé, comme Valenciennes-Bourges, car j'aime le basket, mais je n'y connaissais rien. J'aurais préféré rester en Pro A. J'ai eu plusieurs possibilités, mais des clubs sans objectifs. Je dis toujours que quand il y a des projets ça suscite des énergies. »

Quatre fois en finale de l'EuroLeague

Buffard se lança à l'eau et, comme souvent, une bonne fée s'était penchée sur son destin valenciennois. Ou alors on dira que le Maugeois a de l'intuition. Le maire Jean-Louis Borloo voulait redorer l'image de la ville et estima que l'USVO était un vecteur majeur. Le président du club, Francis Decourrière, député européen, fit bon usage de son carnet d'adresses. Il amena des aides substantielles de l'aglo, des sponsors, bâtit un budget d'environ 3 M€. C'était largement suffisant. En ce début de millénaire, le basket féminin n'était pas encore contaminé par les délires russo-hispano-turques. Buffard regroupa quelques unes des meilleures internationales françaises, y adjoint des étrangères performantes, y compris la légendaire Teresa Edwards venue comme dixième joueuse pour remplacer une espoir blessée ! L'engagement du public était total. Valenciennes mit fin à l'hégémonie nationale et européenne de Bourges, participa à quatre finales d'EuroLeague et en gagna deux. Le départ de Francis Decourrière au club de foot provoqua la rapide agonie de l'USVO. Il ne reste rien de cette incroyable épopée. Un soir, quelques années plus tard, des supporters sont venus remettre à Laurent Buffard et son adjoint Jacky Moreau, les deux trophées de champion d'Europe ; ils les avaient sauvés alors qu'ils allaient être jetés à la poubelle ! Buffard a récupéré aussi quelques maillots et dit avoir encore la chair de poule en visionnant des matches de l'époque. Surtout il insiste sur le fait que ses joueuses étaient « des jeunes femmes exceptionnelles et on se voyait toujours avec le même partage de plaisir et d'enthousiasme. » L'USVO était jetée aux oubliettes mais Laurent Buffard rebondit de façon spectaculaire à Ekaterinbourg, club russe riche appelé à dominer l'Europe. C'est la première et unique fois à ce jour – si l'on excepte Robert Busnel avec le Real Madrid dans les années soixante – qu'un coach français a pu prendre place dans un poste de pilotage aussi luxueux. « Tu passes à une autre étape. Tu lâches tout. Tu arrives dans un autre pays, tu as la barrière de la langue, tu es loin de ta famille, tu es coupé de tout, on t'oublie. Tu dois t'occuper de stars énormes. Tu bénéficies de conditions idéales, tu n'as que la pression à gérer. » À Ekaterinbourg, Buffard se déplaça en avion privé, logea dans des cinq étoiles à travers l'Europe, tel le George V à Paris, bénéficia en permanence de deux coaches, son fidèle Jacky Moreau et un Russe, plus un temps de la coach en chef des Los Angeles Sparks, Marianne Stanley, venue s'occuper du perfectionnement individuel (!), d'un médecin, deux kinés, le tout sous la direction d'un manager général. L'expérience forcément profitable professionnellement et très lucrative dura un an et demi et il lui fallut ensuite retrouver le plancher des vaches, à Nantes-Rezé puis Lyon. « Lorsque tu arrives dans un petit club et qu'on

« Cholet est une ville dynamique mais c'est avec 82 000 habitants la plus petite agglomération de Pro A. »

te dit que ton assistant s'occupera aussi des espoirs, il faut rester humble. À Nantes, j'ai retrouvé des valeurs, je n'étais plus dans un monde de fous où tu peux vite péter un plomb. Je vais donner un exemple. À cette époque, je me suis acheté une grosse Mercedes. Avec le recul, je me suis dit que j'étais fou, dans l'euphorie, complètement décalé avec la vraie société. »

Cours de rattrapage

De ces années dans le basket féminin, Laurent Buffard n'a qu'un seul regret : ne pas s'être vu confier l'équipe de France. Le rôle a échoué avec succès

cinq ans à Pierre Vincent, un temps son rival de Bourges, qu'il a retrouvé face à lui le 4 octobre (victoire 67-56 de l'Asvel sur Cholet). Buffard a toujours répété que l'une des clés de sa réussite à Valenciennes fut d'imposer à ses joueuses les mêmes exercices qu'à ses garçons, mais en retournant récemment voir le match Nantes-Tarbes, il a constaté qu'il s'agit de deux univers très différents. « C'est le même métier, pas le même sport. J'avais l'impression d'être avec ma télécommande et de regarder le match au ralenti. C'était intéressant, mais en terme de vitesse, de verticalité, d'engagement, de tirs à trois-points, on n'est pas dans la même dimension. En Pro A, c'est un basket de un-contre-un où il faut savoir lire et reprendre le pick and roll, être bon au rebond offensif et surtout avoir le tir à trois-points. » Le coach choletais dit avoir continué à suivre le basket masculin par le biais de la télévision, mais qu'une parenthèse de quinze ans demande forcément une remise à niveau intensive. En guise de cours de rattrapage, il a maté cet été beaucoup de matches sur le site scouting4u.com et bénéficié auparavant du réseau de Jim Bilba. « Il connaît beaucoup de joueurs. » Buffard avait donc retrouvé son ancien espoir, un demi-siècle plus tard, mais ce fut éphémère. Cet été, le contrat d'assistant de Jimbo n'a pas été renouvelé. « Out, il m'en veut. Il croit que c'est moi qui ne voulais pas le garder. Au contraire. C'est une décision du conseil d'administration et du président. »

Une équipe sympa

À la fin de la saison 2012-13, plongé en plein marasme, Lyon Basket Féminin avait décidé de se séparer de lui. Pour la première fois, Laurent

Buffard s'est retrouvé au chômage. Propriétaire de quelques vignes dans les Mauges, il en a profité pour faire les vendanges et se mettre à la rédaction d'un cinquième ouvrage, s'entraînant pour gagner où il aborde le coaching dans sa globalité. Il se rendait à La Meilleraie, comme toujours quand il en avait eu l'occasion, respirer son atmosphère si particulière, saluer ses potes. Il explique avoir toujours eu d'excellentes relations avec le président Patrick Chiron, mais assure n'avoir jamais envisagé un retour à CB. Seulement, après le début de saison calamiteux des Choletais, sept défaites consécutives, et le licenciement de Jean-Manuel Sousa – qu'il a appelé avant de prendre une décision définitive –, Laurent Buffard s'est vu proposer le poste à la fin décembre. « C'était un héritage difficile dans le sens que je n'avais pas fait l'équipe. C'était des joueurs très dispersés, très individualistes, pas dans un moule pour se bagarrer. Mais ça ne s'est pas mal passé. » CB a sauvé les meubles en cumulant six victoires d'avance sur les deux relégués. La première stratégie de Laurent Buffard à l'intersaison fut de choisir ses joueurs autant de part leur profil humain que sportif. « C'est important d'avoir des joueurs intègres qui jouent au-delà de leur personne, qui sont impliqués dans le projet de l'équipe, qui sont prêts à partager le ballon, à défendre ensemble, à être dur, à ne rien lâcher. Les vrais valeurs du sport collectif. Cette année, avec nos moyens, on ne sera pas champion de France, c'est évident, mais on a fait une équipe sympa. »

Viser plus haut à l'avenir ? N'est-ce pas possible pour ce club qui s'est vu décerner par la Ligue le Label d'Argent et la meilleure note, prouvant ainsi que sa gouvernance, ses finances, son administration et encore et bien sûr son centre de formation sont au top. Cholet Basket possède après l'Asvel la plus longue longévité sans trébucher en Pro A. Le long du chemin qui mène à La Meilleraie sont suspendues les effigies des six joueurs formés ici-même – plus celle de Jim Bilba – ayant rejoint ensuite la NBA. « On est un peu l'Auxerre du basket français. Cholet est une ville dynamique mais c'est avec 82 000 habitants la plus petite agglomération de Pro A. »

L'édification de La Meilleraie, en 1987, lorsque Laurent Buffard était l'assistant de Jean Galle, fut une aubaine. Mais comme le dit le fils de famille revenu à la maison, « si Cholet veut franchir une étape, il nous faut une belle salle. » ●

« Ce n'est pas facile de faire une équipe de Pro A ! »

« En Pro A, on fait souvent davantage du saut en hauteur que du basket. C'est sans doute pour ça que l'on n'a pas au niveau européen les résultats que l'on attend. On a joué Novo Mesto, ils ont des grands, des ailiers qui vont très vite, une justesse dans le jeu qui est exceptionnelle. La moindre erreur, tu la payes cash car ils ont un jeu collectif, de passes, qui leur permet d'être très efficaces. On était sur un 4 belge (NDLR : Maxime de Zeeuw qui a signé à Rome), des Allemands, de bons Yougos, mais on ne peut pas se les payer. Un Ricain quand tu le payes en dollars, c'est très intéressant aujourd'hui. Un Européen, tu le payes en euros. On était intéressés par Derek Raivo (Nymburk, République Tchèque), le fils de Rick que l'on a vu en France et Michael Stockton (Ludwigsburg, Allemagne), le fils de John, des joueurs atypiques avec une grosse connaissance du jeu. Trop chers. »



« Ça nous oblige de recruter juste, ne pas faire d'erreurs avec un mélange du meilleur joueur de Pro B et de joueurs d'expérience. Ce n'est pas facile de faire une équipe de Pro A ! Je voudrais réussir à garder des joueurs, c'est un vrai gage de réussite. Plus tu changes, plus tu te mets en péril. À Valenciennes, on changeait une ou deux joueuses par

an pour amener de la complémentarité, pour avoir de meilleures joueuses, pas plus. Ce qui est important c'est la motivation des joueurs. Je pense que la nouvelle génération est beaucoup plus difficile à manager que celle d'avant. Pour une raison simple : dans leur vie de tous les jours, avec les jeux vidéo, ils sont un peu dans le virtuel. » ●

6. RUDY JOMBY PARRAIN DU TOURNOI DE LA CITROUILLE DE LA GUYONNIÈRE (85)

Le dimanche 19 octobre, l'ailier choletais [Rudy Jomby](#) était le parrain du tournoi MiniBasket U9 de "la Citrouille" à la Guyonnière (85).

Lors de cet événements qui regroupe **envrion 400 enfants**, Rudy est venu **disputer un KO** avec eux lors de la pause du midi, puis il a signé des **autographes** avant de poser pour les **photos** de circonstance.

La Guyonnière

Rudy Jomby du Cholet basket parraine le 3^e tournoi de la Citrouille



Une photo souvenir pour les jeunes basketteurs, avec Rudy Jomby, basketteur professionnel au Cholet basket.

Dimanche 19 octobre, s'est déroulé le troisième tournoi de mini-basket de la Citrouille. 28 équipes U9 débutants, se sont affrontées sur les cinq terrains des deux salles du complexe sportif.

Un soin particulier avait été apporté pour la décoration du site, sur le thème des sorcières... Halloween oblige !

Les clubs du secteur étaient représentés, auxquels se sont joints les jeunes basketteurs et basketteuses de Chambreteau, de Saint-Philbert,

de Bournezeau... « Une organisation qui sollicite une centaine de bénévoles dont une cinquantaine de jeunes », explique Yann Bossard, le nouveau président de la Saint-Pierre sport basket, organisatrice de l'événement.

Le moment fort de la journée a été la venue de Rudy Jomby, le numéro 6 du Cholet basket et parrain du tournoi 2014.

Il s'est prêté, avec beaucoup de gentillesse et de simplicité, à la signature d'autographes, pour la plus

grande joie des jeunes joueurs.

Quelques dates

32 équipes de poussins et poussines, les U11, ont pris rendez-vous pour l'autre partie du tournoi de la Citrouille, qui se déroulera dimanche 2 novembre. Le 11 novembre, concours de belote ; samedi 15 novembre, une Burger party, avec une scène ouverte à tous les Guyons pour animer le dîner.

Site internet : www.spsbasket.com

Ouest France – Mercredi 22 octobre 2014

ALBUM PHOTOS



7. VISITE A LA MEILLERAIE DU CSI OCSIGENE

Le jeudi 30 octobre 2014, une dizaine de jeunes de St Christophe du Bois sont venus découvrir Cholet Basket par le biais du Centre Social Intercommunal Ocsigène.

Dans un premier temps, les adolescents se sont entretenus avec [Nicolas DE JONG](#) et [Paul DELANEY III](#), puis ils ont visité les installations du club à la Meilleraie, avant d'assister à l'entraînement de l'équipe professionnelle.



8. RETOUR EN IMAGES SUR LA SÉANCE DE DÉDICACES AU LEROY MERLIN (29-10-14)

L'équipe de CB était présente au Leroy Merlin de Cholet ce mercredi 29 octobre pour une séance de dédicaces.

Les clients ont également eu l'opportunité de faire des shoots avec les joueurs choletais.

Retour en images :

ALBUM PHOTOS



9. PARTENARIAT RÊVES - GAUTIER - CHOLET BASKET



RÊVES est une association nationale à but non lucratif, reconnue œuvre de bienfaisance. Depuis sa création en 1994, elle a pour mission d'exaucer les rêves d'enfants et d'adolescents atteints de pathologies graves, dont le pronostic est réservé.

Vendredi 10 octobre : présentation du partenariat à la Presse et signature de la convention - en présence de David Soulard (DG de Gautier), Ginette Soulard (Présidente de la Fondation Gautier pour l'Enfant), [Patrick Chiron](#) (Président de CB), Pascal Pavageau (Président de la Délégation Rêves pour le Maine-et-Loire)



GAUTIER, fabricant de meubles situé au Boupère (Vendée) et Partenaire Majeur du club, a souhaité s'associer à la démarche citoyenne de l'Association Rêves, à travers Cholet Basket.

LE PRINCIPE : Pour chaque panier à 3 points marqué par Cholet Basket pour tous les matches à domicile de la saison 2014/2015, Gautier s'engage à reverser 25€ à l'Association Rêves.

Bilan des paniers à 3 pts marqués par Cholet Basket

18 paniers = 450€

10. ONZE FRANÇAIS SUR LE PARQUETS DE NBA

SPORT

Cette saison, onze Français joueront sur les parquets de NBA dont l'ex-Choletais Rudy Gobert

Le Courrier de l'Ouest - Mardi 28 octobre 2014

Un duel San Antonio - Cleveland

La NBA reprend aujourd'hui. San Antonio et Tony Parker vont tout faire pour garder leur titre mais Cleveland qui s'est offert LeBron James peut, comme Chicago ou les Clippers, faire chuter les Spurs.

Gregg Popovich ne change pas une équipe qui gagne. L'entraîneur des Spurs repart avec le groupe qui a dominé la saison passée avec 62 victoires en phase régulière, dont seize consécutives, et une démonstration en finale contre Miami.

Même le grand âge de Tim Duncan, 38 ans, et ses hésitations à repartir pour une 18^e saison n'ont pas convaincu Pop qu'il devait rajeunir son effectif. Il possède en Tony Parker l'un des meilleurs meneurs de jeu de NBA d'autant que TP, 32 ans, s'est ménagé cet été en renonçant à participer à la Coupe du monde avec la France.

L'avenir des Spurs s'annonce radieux aussi grâce à Kawhi Leonard, élu à 23 ans meilleur joueur (MVP) de la finale 2014. « Je veux faire attention avant d'en faire le nouveau Magic Johnson ou nouveau Michael Jordan, il n'a que 23 ans. Il veut devenir un grand, c'est un bosseur, mais il lui faut répondre présent soir après soir comme le font les Durant, Duncan et James », a prévenu Popovich.

Si Tim Duncan dispute peut-être sa dernière saison, Kevin Durant et LeBron James aussi jouent gros. Durant, meilleur réalisateur (32 pts par match) et MVP de la saison 2013-2014, est confronté à 26 ans à sa première grave blessure. Il manquera au moins un mois de compétition avec le Thunder d'Oklahoma City.

Les Cavaliers ont l'étoffe d'un champion

L'équipe la plus attendue est Cleveland qui a réalisé une retentissante campagne de recrutement. Les Cavaliers ont débauché LeBron James, quadruple MVP et double champion NBA avec Miami, et Kevin Love (Minnesota).

Les «Cavs», entraînés par un débutant en NBA David Blatt, vainqueur de l'Euroleague avec le Maccabi Tel-Aviv la saison dernière, ont l'étoffe d'un champion en puissance. « J'ai appris la patience à Miami. Devenir champion NBA est la chose la plus difficile », a toutefois prévenu James qui retrouve l'équipe qui l'avait drafté dès sa sortie du lycée en 2003. Le Heat de Miami, finaliste lors des



Berlin, le 8 octobre. Les Spurs et leur meneur Tony Parker vont devoir batailler pour conserver leur titre. Photo AFP.

quatre dernières saisons, a vu sa côte plonger, tout comme celle des Indiana Pacers après la grave blessure de Paul George.

La conférence Est est en pleine restructuration avec Cleveland et Chicago en nouvelles terres : les Bulls qui disposent du meilleur défenseur de NBA avec Joakim Noah, opéré d'un genou cet été, ont recruté l'Espagnol Pau Gasol (Los Angeles Lakers) et peuvent enfin compter sur Derrick Rose qui après avoir

enchaîné pépins physiques et déceptions, semble en avoir fini avec la malchance.

Les New York Knicks ne semblent toujours pas en mesure de renouer avec leur glorieux passé. Même constat pour les Boston Celtics et les Los Angeles Lakers, même si ces derniers vont récupérer l'emblématique Kobe Bryant, limité à six matches la saison dernière sur blessure.

Les Lakers qui n'ont pas participé aux play-offs en 2013-2014 sont

désormais dans l'ombre des Clippers. L'autre franchise de Los Angeles a tourné la page des années Sterling, son ancien propriétaire suspendu par la NBA pour racisme. Rachetés par Steve Ballmer, l'ancien n° 1 du géant de l'informatique Microsoft, pour 1,57 milliard d'euros, ils pourraient enfin sortir de l'ombre des Lakers et viser le titre.

San Antonio Spurs - Dallas Mavericks sur BeIN 1 à 1 heure.

Onze joueurs français sur les parquets de la NBA



Batum et les Trail Blazers de Portland visent une finale de conférence.

En plus de Tony Parker meneur des Spurs, dix Français sont engagés dans le championnat de NBA.

Alexis Ajinca : 26 ans, La Nouvelle-Orléans. Il est dans la deuxième et dernière année de son contrat avec son club. (4 saisons en NBA).

Nicolas Batum : 25 ans, Portland. Meilleur ailier du dernier Mondial avec les Bleus, l'ancien joueur du Mans a prouvé qu'on peut compter sur lui dans les grands rendez-vous.

Boris Diaw : 32 ans, San Antonio. Le capitaine des Bleus lors du dernier Mondial a prolongé son contrat au Texas. Son entraîneur Popovich le présente comme « l'un des joueurs les plus intelligents de la NBA, c'est « le joueur qui nous permet de changer notre style de jeu ». (11 saisons).

Evan Fournier : 21 ans, Orlando.

Il a vu son club lever, hier, son option pour une année supplémentaire. Passé cet été de Denver à Orlando, Fournier est ainsi assuré d'un contrat pour la saison 2015-2016. (2 saisons).

Rudy Gobert : 22 ans, Utah. Son excellent Mondial en Espagne a impressionné jusque dans l'Utah. Les dirigeants du Jazz ont d'ailleurs levé hier l'option qu'ils avaient sur son contrat pour une 3^e saison. L'ancien Choletais, auteur également d'une très bonne pré-saison, continuera l'aventure américaine en 2015-2016. (Une saison).

Damien Inglis : 19 ans, Milwaukee. Choisi en première position du deuxième tour à l'occasion de la dernière Draft, le rookie Damien Inglis est blessé au pied et ne devrait pas jouer avant novembre.

Ian Mahinmi : 27 ans, Indiana. Il semble rétabli après une blessure à l'épaule qui l'a obligé à déclarer forfait pour le Mondial. (6 saisons).

Joakim Noah : 29 ans, Chicago. Sacré meilleur défenseur de la Ligue en 2014, il n'est pas totalement remis de son opération au genou gauche et ne sera sans doute pas au meilleur de sa forme pour débiter la saison. (7 saisons)

Kevin Séraphin : 24 ans, Washington. Le pivot tricolore, passé par Cholet, sera libre en fin de saison. A lui de marquer des points, au propre comme au figuré, pour signer un bon contrat en 2015. (4 saisons).

Ronny Turiaf : 31 ans, Minnesota (9 saisons). Libre en 2015, Turiaf essaiera d'éviter l'infirmerie et de gagner des minutes de jeu. (9 saisons).

San Antonio attaque la défense de son titre

NBA. Les Spurs visent une sixième couronne à partir de ce soir. Cleveland, grâce au retour de LeBron James, et Chicago, avec son trio Rose-Noah-Casol, s'affirment comme leurs plus sérieux rivaux.

QUI ?

pour détrôner les Spurs

Cleveland Cavaliers

ils n'étaient même pas qualifiés pour les playoffs l'an passé. Et pourtant les Cavaliers font salver. LeBron James, l'enfant chéri, est de retour au bercail après quatre années d'exil à Miami. Pour l'épauler, en plus de l'étoile montante Kyrie Irving, les dirigeants ont fait venir Kevin Love, machine à double double, pour créer un trio équilibré et talentueux. Autour de ces trois stars, on trouve des joueurs d'expérience (Shawn Marion, Mike Miller, Anderson Varejao) et des jeunes fougueux (Tristan Thompson, Dion Waiters) ainsi qu'un coach, David Blatt, certes novice en NBA, mais reconnu en Europe. Autant d'arguments qui font de Cleveland un favori assumé au titre NBA. Mais cette nouvelle équipe a tout à prouver. Un vrai défi.

San Antonio Spurs

Les hommes de Popovich vont tenter de conserver leur titre avec un effectif quasi inchangé : Duncan est toujours là, Parker est resté et Diaw a été prolongé. La hic ? Les Spurs comptent cinq titres de champion mais ils n'ont jamais su le conserver l'année suivante.

Oklahoma City Thunder

Kevin Durant, MVP en titre, débute la saison sur le banc. Depuis la finale perdue en 2012 face à Miami, la franchise d'Oklahoma. Si les jeunes joueurs (Jackson, Lamb, Adams) ne franchissent pas un cap, OKC pourrait encore êtreouer pres ou but.

Portland Trail Blazers

Un cinq majeur renoué et qui progresse ainsi qu'un banc renforcé par l'arrivée de Chris Kaman. Après avoir franchi pour la première fois depuis 14 ans un premier tour de playoffs l'an passé, les acquisitions de Nicolas Batum peuvent prôner à une place en finale de conférence.

Miami Heat

LeBron James parti à Cleveland, Miami entre dans une nouvelle ère avec plus de responsabilités sur les épaules de Bosh et Wade. Les arrivées de Luol Deng et Danny Granger à l'ailé permettent au Heat de rester au niveau. Mais la franchise plonge dans l'incertitude.

Chicago Bulls

Si Rose reste en bonne santé et que Pau Gasol (son association avec Noah peut faire cas éincellat) ou encore les rookies Miric (MVP du champ nat espagnol) et McDermott jouent leur rôle offensivement, Chicago sera un outsider sérieux.

La NBA en bref
30 équipes réparties en 2 conférences, Ouest et Est.
82 matches de saison régulière par équipe, soit 1230 matches disputés en 5 mois et demi.

Le chiffre 4,6
C'est en milliards de dollars, le chiffre d'affaire de la NBA (en 2013).

Parker, Diaw, Noah et Batum en mode conquête

Déjà trois ans que Tony Parker est parti briller outre-Atlantique, devant devancer le veau à ses compatriotes en devenant le premier Français champion de NBA. Avec les San Antonio Spurs et leur coach emblématique Gregg Popovich, TP a tout connu, surtout le meilleur, dont quatre titres. Le don en est, en 2014, est peut-être le plus beau puisqu'il a pu le partager avec son ami de toujours, depuis l'espagnol jusqu'aux parcs américains, Boris Diaw.

En 2012, après une fin de saison délicate avec les Bobcats, le capitaine des Bulls a rejoint Parker à San Antonio, et y est monté en puissance. L'argument de quoi incliner la franchise à prolonger son contrat de trois ans, dans l'objectif de devenir le deuxième titulaire consécutif.

Au Parc des Princes, il a installé en NBA, Nicolas Batum, qui remplace pour une septième saison d'affilée à Portland. Lui n'y a pas connu la consécration mais comme bien premier encore un peu plus haut avec la franchise dans

laquelle il s'est imposé à coups de triple-double. « On veut faire mieux que la saison passée où nous avons été éliminés au 2^e tour des playoffs par San Antonio », prévient le Calvalecteur.

Génération de pivots expatriés

Son camarade de la génération 1988, Alexis Ajinça, n'aura pas les mêmes ambitions avec les Pelicans. La jeune formation de La Nouvelle-Orléans est en construction, et le pivot de 2,15 m, de retour en NBA la saison dernière après un aparté à Strasbourg, s'y fait peu à peu une place. Son homologue en Europe de France, privé de Manziel pour l'esu-a, Ian Mahinmi, entame lui sa troisième saison avec les Pacers.

Mahinmi croisera encore cette saison Joakim Noah dans la conférence Est. En sept saisons avec les Chicago Bulls, le joueur de 29 ans n'a fait que progresser, augmentant chaque année ses stats et s'imposant

pour le Mondial 2014, espère un scénario plus équilibré pour sa deuxième année avec les Timberwolves.

À Washington, pour sa 5^e année chez les Wizards, Kevin Seraphin aura à cœur de glaner un peu de temps de jeu, ce qui lui a fait défaut l'an passé. L'autre candidat Cholelais de NBA, Rudy Gobert, devra négocier au mieux sa deuxième saison chez le Jazz. Le pivot de 2,13 m, auteur de belles performances avec l'équipe de France, a pris de l'habitude et devra bénéficier de davantage de temps de jeu que lorsqu'il était rookie (première année).

Rockie, un statut qui découvrira justement Damien Inglis, drafté par les Bucks. L'ailier est néanmoins pour l'instant écarté des terrains à cause de blessures à répétition. Evan Fournier, ex-cs Nuggets et recrue d'Orlando, complétera le contingent de onze Français en NBA. En 2000, ils n'étaient que deux. Le basket français ne fait que continuer son petit bonhomme de chemin.

Les onze Français en NBA

 <p>Tony Parker San Antonio Meneur 32 ans, 1,98 m L'an passé : 16,7 points 5,7 passes en 29 minutes</p>	 <p>Boris Diaw San Antonio Intérieur 32 ans, 2,03 m L'an passé : 9,1 points 4,1 rebonds en 25 minutes</p>	 <p>Joakim Noah Chicago, Pivot 29 ans, 2,11 m L'an passé : 12,6 points 11,3 rebonds 5,4 passes en 35 minutes</p>	 <p>Nicolas Batum Portland Ailier 25 ans, 2,03 m L'an passé : 13 pts, 7,5 rbd 5,1 passes en 36 minutes</p>
 <p>Kevin Seraphin Washington Intérieur 24 ans, 2,06 m L'an passé : 4,7 points 2,4 rebonds en 11 minutes</p>	 <p>Ian Mahinmi Indiana Pivot 27 ans, 2,11 m L'an passé : 3,5 points 3,3 rebonds en 16 minutes</p>	 <p>Ronny Turiaf Minnesota Intérieur 31 ans, 2,07 m L'an passé : 4,8 points 4,8 rebonds en 20 minutes</p>	 <p>Evan Fournier Orlando Ailier 22 ans, 1,98 m L'an passé : 8,4 pts 2,7 rebonds en 20 minutes</p>
 <p>Rudy Gobert Utah Pivot 22 ans, 2,16 m L'an passé : 2,5 points 3,2 rebonds en 13 minutes</p>	 <p>Alexis Ajinça La Nouvelle-Orléans, Pivot 26 ans, 2,15 m L'an passé : 5,9 points 4,9 rebonds en 17 minutes</p>	 <p>Damien Inglis Milwaukee Ailier 19 ans, 2,03 m Première saison en NBA</p>	

395 000

Le bonus (en euros) que touchera Boris Diaw s'il pèse moins de 115 kg fin octobre, mi-février et la 1^{re} avril.

Rudy Gobert, le rêve bleu passe par la NBA

Après ce prometteuse performance lors du Mondial espagnol, l'ancien Cholelais avoue : « Je n'envisage pas de ne pas être à l'Euro 2015 ». Pour essayer de se placer parmi les Bleus, nous avons soumis à Rudy Gobert quatre objectifs à remplir avec le Jazz.

Jouer plus de vingt minutes par match

« Quand je vois ma pré-saison, je me dis que c'est possible. Si je ne joue pas plus que l'an passé, je serai déçu. À l'instar, il y a plusieurs options à Utah. Ence (Kornet) a déjà joué en 4. Et j'ai parfois fini des matches avec Derrick (Favors) en allier fort. Je peux aussi être associé à l'avant (Bocker). Etre titulaire la saison prochaine est mon objectif ».

Prendre plus de six rebonds par match

« Cela fait partie des objectifs dans lesquels je suis attendu. Mais je ne cherche pas à gonfler mes stats. Je veux d'abord jouer pour l'équipe. Et plus on gagne de matches, plus j'ai des chances de me montrer ».

S'affirmer en défense

« Maître de l'intensité, protéger le panier, ce sont mes forces. J'ai aussi un potentiel offensif, notamment par ma mobilité et mon jeu de passes. Mais je sais que je ne vais pas être la première option en attaque. On me respecte au premier lieu pour ma défense. Mes modèles dans ce domaine sont Tyson Chandler ou, pour évoquer ces références plus lointaines, Dikembe Mutombo (deuxième centre de l'histoire de la NBA) et Mark Eaton (ancien pivot ou Jazz de 2,24 m), qui a réalisé une saison à plus de cinq rebonds de moyenne (5,6 en 1985).

Je pense aussi bien sûr à Jordan Noah. Je veux un jour être dans la même panier que ces gars-là. Devenir le meilleur défenseur de la NBA, j'en fais l'un de mes objectifs ».

Atteindre les playoffs

« Même si personnellement, je sais qu'on peut le faire. On a une chance d'aller chercher une des dernières places qualificatives à l'ouest. Il faudra se battre avec des franchises comme Phoenix ou Memphis ».

SALAIRES DES FRANÇAIS EN NBA (en millions d'euros/an)

- 10 Joakim Noah
- 9,8 Tony Parker
- 9 Nicolas Batum
- 5,8 Boris Diaw
- 3,1 Kevin Seraphin, Ian Mahinmi
- 1,2 Ronny Turiaf, Evan Fournier
- 0,9 Rudy Gobert
- 0,8 Alexis Ajinça
- 0,6 Damien Inglis

Nos pronostics

Champion
Cleveland et San Antonio (ex aequo).

Meilleur joueur
LeBron James (Cleveland).

Conférence Est
1. Cleveland ; 2. Chicago ; 3. Miami ; 4. Indiana ; 5. Brooklyn ; 6. Washington ; 7. New York ; 8. Toronto.

Conférence Ouest
1. San Antonio ; 2. LA Clippers ; 3. Oklahoma ; 4. Portland ; 5. Golden State ; 6. Houston ; 7. Dallas ; 8. Memphis.

Les résultats sur ouest-france.fr

Textes :
Virginie Bachellor, Thomas Gilbert, Nicolas Mangeard
Infographies :
Olivier Bernard